

Mattafix (Grande-Bretagne)

Ve 14 sept à 21h
P.T.R (Usine)

Chf. 28.-, 19.-, 14.-
www.mattafix.com

PRESENTATION

Duo anglais composé de Marlon Roudette et Preetesh Hirji

Quand un as du micro et du steel-drum rencontre un bidouilleur fou de studio, quand tous deux mixent leur discothèque regorgeant de hip-hop, de reggae, de rock, de dub, de pop et de dance-hall, le résultat est une explosion de vibes, un ouragan de soul, un ovni d'outre-Manche baptisé Mattafix.

En patois de St Vincent, cette petite île des Caraïbes d'où est originaire Marlon Roudette, «Problème résolu» se dit «Mattafix»... Pourtant, à l'écoute de *Sigs Of A Struggle*, on cherche quel peut bien être le problème de ce premier album limpide et torride... Marlon et son complice Preetesh Hirji ont bien compris que sans chansons, point de salut! Un attachement fort à la composition, la vraie, qu'on n'avait pas entendu depuis Massive Attack. «*Le contenu est essentiel*, explique Marlon. *J'ai étudié la littérature, et je lis énormément de livres politiques. Tout ça m'aide dans mes textes. En fait, j'ai des paroliers fétiches selon les genres: Gregory Isaacs, Bob Marley et Dennis Brown pour le reggae. Robert Plant et Kurt Cobain pour le rock. Et puis les artistes du label Rawkus comme Mos Def et Talib Kweli pour tout ce qui vient du hip hop.*»

Éclectique dans ses choix de plumes, le tandem Mattafix l'est surtout musicalement. Marlon et Pre' sont de vrais juke-box humains. Une créativité sans borne et surtout sans ornière, fruit de deux parcours intenses. «*L'album s'intitule Le Signe d'une lutte, poursuit Marlon, et traite des sujets avec lesquels les jeunes devront dealer au cours de ce 21ème siècle: l'environnement, les tensions internationales, les conflits familiaux, etc. Notre histoire à Pre' et moi n'est sans doute pas unique mais on a essayé d'écrire comme si elle l'était. De tous temps, les racines comme le sentiment d'appartenance sont des thèmes qui ont toujours inspiré les paroles des chansons. Les parents de Pre' sont nés en Inde et ce sont installés à Londres où il est né il y a 25 ans. Des ragas traditionnels aux vieilles B.O. des films de Bollywood en passant par le hip-hop, le rock et la dance, tout ça est brassé en lui. C'est ce patrimoine qui lui fait créer toutes ces sonorités. Moi, je suis également né à Londres mais j'ai déménagé très jeune St Vincent. Là-bas, je rappaïs et je jouais du steel-drum. Je suis revenu à Londres à l'adolescence avec en poche*

d'énormes influences reggae, dancehall et hip hop. Depuis, on s'est plongé tous les deux dans toutes les musiques, du blues au classique! Notre album est le fruit de ces deux vies riches et éclectiques.»

La complicité entre les deux garçons est l'épicentre de *Signs of a Struggle*. Marlon lâche une prose engagée, jamais simpliste, autour de laquelle Preetesh construit d'envoûtantes tours de Babel faussement nonchalantes et réellement hypnotiques. Comme sur le single *Big City Life*, génial dub urbain aux effluves rap et ragga et au groove implacable. Mais la palette de Mattafix livre d'autres nuances. Comme cette présence inattendue, sur un titre, du génial Talvin Singh, venu avec ses tablas étoffer le son du jeune binôme londonien.

Sur *Passer By*, une autre sublime déambulation urbaine dont on ne sort pas indemne, la voix de Marlon vient se lover dans les arpèges d'une guitare cristalline, Pre' s'appliquant à trouver le beat subtil pour donner à l'ensemble une saveur soul quasi-sensuelle. Une sensualité qui suinte également de *Gangster Blues*, sorte de blues dub porté là encore par le chant unique du leader de Mattafix. Un chant pluriel qui alterne falsetto quasi-Princier et ragga sale et féroce avec une aisance déconcertante. C'est dans ce grand écart vocal que l'éclectisme de Mattafix est à son apogée. Un décollage souflé à souhait, un boost hip-hop et quelques ponctuations dancehall, c'est *11.30 PM (Dirtiest Trick In Town)*, un autre mix magique des valeurs du duo anglais.

Marlon Roudette est fan de Radiohead, Notorious BIG et Sam Cooke. Preetesh Hirji ne jure quant à lui que par le dernier Queens Of The Stone Age. Et pourtant, au final, *Signs of a Struggle* ne ressemble à aucun d'entre eux. «*Quand on est fan de musique comme nous, conclut Marlon, la meilleure façon de trouver sa voix et d'être original, c'est vraiment de foncer, et de ne penser à aucun genre, à aucun groupe... Et sans prétention aucune, je trouve que notre album ne ressemble à aucun autre.*» Alors même si certains n'hésiteront pas à faire du name dropping même judicieux (Massive Attack, Cornershop, Tricky, Roots Manuva, Sly & Robbie, Shuggie Otis, Unkle, etc.), Mattafix a fusionné une avalanche d'influences pour n'en faire qu'une. Un exploit d'autant plus fascinant que Marlon n'a que 22 printemps et son complice 25... L'autre prouesse est sans doute d'avoir accouché d'un premier album qui déroutera à la fois spécialistes et néophytes, touristes du dancefloor et forcenés du groove. Un album ayant tous les atouts pour devenir culte.

EXTRAITS DE PRESSE

« Quand Mattafix pénètre sur la scène de l'Elysée Montmartre, c'est une espèce de bronca qui envahit l'espace. Enthousiaste à l'idée de terminer leur tournée par cette date parisienne, le duo londonien est accueilli par un public complètement acquis à sa cause et plus qu'enclin à savourer chaque instant de ce mix. Accompagnés d'un vrai backing band, cette configuration scénique a de quoi emballer la masse. Un son bien présent, des musiciens bien calés sur le base électro émanant du laptop de Preetesh Hirji. Dès les premières secondes de *Big City Life*, premier single en rotation lourde sur les radios, c'est l'engouement général et du pain béni pour les fans qui connaissent le morceau par coeur et n'hésitent pas à se trémousser sous l'impulsion de Marlon Roudette, chanteur et songwriter du projet. Séducteur souriant et toujours disponible pour manifester son bonheur d'être sur scène, il parvient à alterner habilement chant, piano électrique et un d'instrument peu répandu dans la musique pop, le steel drum (littéralement « tambour d'acier »). Cette drôle de percussion en forme de saladier sort des sons qui se rappro-

chent des marimbas ou du xylophone. Le chanteur en fait un usage rituel, à la fin de quelques chansons, comme pour lui rendre hommage, les deux étant originaires des mêmes terres, dans les Antilles. A cheval entre le la soul, la pop, le hip hop et même le reggae avec le très peaceful *Cool Down The Place*, Mattafix attire l'attention par cette fusion et surtout par la complémentarité de ses deux créateurs, des créateurs qui ont trouvé un compromis intelligent, naturel, efficace, celui qui fait naître des choses dites « originales ». Après deux rappels montrant un indéniable lien entre le groupe et son public, Marlon Roudette reviendra seul sur scène pour reprendre à l'acoustique le désormais classique *Big City Life* avant d'être rejoint par le reste de la bande pour des adieux touchants : déclarations, accolades et espoir d'un monde meilleur.»
LIVE REPORT, Mattafix, concert à l'Elysée Montmartre (Paris) - Mardi 28 février 2006